

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Band: 52 (1944)
Heft: 3

Artikel: La comtesse de Wallmoden et son monument funéraire à la cathédrale de Lausanne
Autor: Dubois, Fréd. Th.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-40585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La comtesse de Wallmoden et son monument funéraire à la cathédrale de Lausanne

par Fréd. Th. Dubois

En traversant le transept nord de la cathédrale de Lausanne, on peut voir sur le sol, devant les marches qui montent à la croisée du transept, une grande pierre tombale en marbre noir avec une inscription en lettres de bronze. Elle porte le nom d'une comtesse de Wallmoden Gimborn.

Quelqu'un m'ayant demandé des renseignements sur cette personne qui repose dans notre cathédrale, je fis des recherches dans toutes les publications consacrées à ce monument. Plusieurs décrivent la plupart des tombeaux mais passent celui de la comtesse de Wallmoden sous silence. Dans sa belle étude sur la cathédrale, E. Dupraz mentionne ce tombeau mais ne donne aucun détail. Seul Fr. Recordon, dans sa *Notice historique et descriptive sur la cathédrale de Lausanne*, publiée sans nom d'auteur en 1823, donne une description de ce monument et une traduction de l'inscription, mais sans aucune notice biographique.

Voici le texte de l'inscription gravée sur cette pierre tombale :

CHARLOTTA CHRISTIANA
S.R.I. COMES
DE WALMODEN GIMBORN
|STIRPE GENEROSA
DE WANGENHEIMO RIUNDA
E DIUTURNO MORBO
UT REFICERETUR
LAUSODUNUM CUM ADIISSET
PRO VALETUDINE OPTATA
VITAM MELIOREM
NACTA
MORTALES EXUVIAS HOC LOCO
RELINQUIT
DUM
MENS IMMORTALIS
IMMORTALIUM VIRTUTUM PRAEMIIS
FRUITUR
NAT. HANNOVERAE D. I MARTII MDCCXL
DECESSIT XXI IULII MDCCLXXXIII

et en voici la traduction :

« Charlotte Christiane, comtesse du Saint Empire Romain de Wallmoden Gimborn, issue de la noble famille de Wagenheim étant venue à Lausanne pour se remettre d'une longue maladie, ayant trouvé au lieu de la santé désirée une vie meilleure, laisse en ce lieu sa dépouille mortelle, tandis que son âme immortelle jouit des récompenses des vertus immortelles. Née à Hanovre le premier jour de mars 1740, elle est morte le 21 juillet 1783. »

Je recherchai tout d'abord d'où cette famille de Wallmoden était originaire et je consultai dans ce but *la grande Biographie allemande*¹ où je trouvai dans le tome 40 une biographie très détaillée de Louis de Wallmoden allié de Wagenheim. C'était donc le mari de celle qui repose dans notre cathédrale.

Voici en quelques mots un résumé de cette biographie : Johann Ludwig de Wallmoden naquit le 27 avril 1736. Il était le fils d'Adam de Wallmoden, né en 1704, mort en 1756. Sa mère qui était la fille de la générale de Wendt, fut la maîtresse du roi d'Angleterre Georges II, prince électeur de Hanovre. Lorsqu'en 1737 la femme de ce roi mourut, soit Caroline de Brandebourg-Ansbach, la comtesse de Wallmoden alla s'établir en Angleterre où Georges II lui donna le titre de comtesse de Yarmouth. Elle vécut dès lors à la cour où le fils qu'elle avait eu du roi fut élevé et où il était connu sous le nom de « Monsieur Louis ».

Le comte de Wallmoden divorça de son épouse infidèle. Celle-ci mourut à Hanovre en 1765 à l'âge de 55 ans. Son fils, le jeune comte Louis de Wallmoden, se voua très tôt à la carrière militaire. Il prit part à la guerre de sept ans et à l'âge de 23 ans il est déjà nommé colonel, puis en 1761 général major. La paix conclue, il entreprit de grands voyages, collectionna des œuvres d'art, visita des champs de batailles et des forteresses. En 1766 il épousa celle qui nous intéresse ici, soit Charlotte-Christiane de Wangenheim, d'une ancienne famille noble de Thuringe, née en 1740.

Louis de Wallmoden vivait sur un très grand pied et menait une existence luxueuse. Il jouait un rôle de tout premier plan dans la société hanovrienne. Il avait une importante demeure en ville et une belle maison de campagne dans les environs de Hanovre. Il possédait aussi de nombreuses œuvres d'art, entre autres une belle collection de statues romaines rapportées de ses voyages en Italie, et des tableaux de prix, parmi lesquels se trouvait la *Vénus du Véronèse*.

¹ *Allgemeine Deutsche Biographie*, article : « Wallmoden, Johann Ludwig, Graf von Wallmoden-Gimborn », Vierzigster Band, Seite 756. Leipzig, 1896.

Louis de Wallmoden fut envoyé comme ministre plénipotentiaire à la cour de Vienne. En 1782 il fit l'acquisition du comté de Gimborn-Neustadt en Westphalie. L'achat de ce comté fait à un prix trop élevé fut l'origine de difficultés financières dans lesquelles il se débattit plus tard. Le but de l'achat de ces terres et titres était d'arriver à faire partie de la haute noblesse à laquelle il estimait que sa naissance lui donnait droit.

Le 17 janvier 1783 l'empereur Joseph II le créa comte du Saint-Empire et il fut reçu à ce titre dans le collège des comtes de Westphalie.

C'est en cette même année 1783 qu'il perdit sa femme. Quelques années plus tard, en 1788, il se remaria et épousa la fille du baron de Liechtenstein, ministre de Saxe-Gotha.

Rentré dans le service actif, Louis de Wallmoden fut nommé en 1798, général en chef des troupes allemandes de l'armée du Roi et encore la même année maréchal de camp. Il mourut à Hanovre le 10 octobre 1811.

Mais comment obtenir des renseignements biographiques sur celle dont les voûtes de notre cathédrale abritent le monument ? Je m'adressai tout d'abord à un historien de Hanovre qui me mit en relation avec M. G. von Lenthe, avocat à Celle, qui voulut bien me communiquer les renseignements suivants :

Charlotte-Christiane de Wangenheim, née le 1^{er} mars 1740, était la fille d'August Wilhelm de Wangenheim, grand maréchal de cour à la cour de Hanovre, mort en 1764, et de Magdalena Christine de Hardenberg, morte en 1790. Par sa mère, la comtesse de Wallmoden était la cousine germaine du chancelier d'Etat de Prusse, le prince de Hardenberg ; une de ses filles avait épousé le baron von und zu Stein et elle fut ainsi la belle-mère du célèbre baron von Stein.

Une autre de ses filles épousa le comte Ludwig von Kielmansegg qui hérita de son beau-père le château de Walshausen, près de Hildesheim, où ses descendants vivent encore aujourd'hui.

Mais comment la comtesse de Wallmoden est-elle venue à Lausanne et pourquoi y a-t-elle fini ses jours ?

La réputation du célèbre docteur Tissot de Lausanne s'étendait alors au loin. Il fut même appelé en 1767 aux fonctions de premier médecin de l'Electeur de Hanovre, poste qu'il n'accepta pas. Il était donc connu à Hanovre, aussi n'est-il pas étonnant de voir la comtesse de Wallmoden recourir à son art et venir jusqu'à Lausanne consulter cette célébrité médicale. Elle vint plusieurs fois à Lausanne et en 1770 le Dr Tissot lui dédia son livre : *Essai sur les maladies des gens du monde*. Voici le texte de sa charmante dédicace :

« A Madame la baronne de Wallmoden née Wangenheim,

» Madame,

» Ce petit ouvrage, destiné principalement aux femmes du grand monde, doit être plus particulièrement offert à celle qui en réunit les qualités, les vertus et les charmes sans avoir aucun des préjugés de cet état. Je n'ai pas eu long-temps à chercher MADAME, votre nom s'est trouvé lié à la première idée d'une Epître dédicatoire, ou plutôt il l'a faite naître, et il prouvera que si je n'ai pas su faire un bon livre, je sais au moins très-bien en adresser l'hommage. Recevez le avec cette bonté qui vous caractérise, et regardez le comme une foible marque de la considération très distinguée et des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Madame,

votre très humble et obéissant serviteur
Tissot.

Lausanne, le 7 février et 3 avril 1770. »

Malheureusement la comtesse de Wallmoden ne retrouva pas la santé et au cours d'un nouveau voyage à Lausanne elle mourut dans notre ville le 21 juillet 1783.

Voici les renseignements que nous avons obtenus à ce sujet des Archives cantonales. Ils sont tirés du registre des décès de 1781 à 1792 :

« Noble Dame Charlotte-Christiane née de Wagenheim, épouse de son Excellence Monsieur le comte de Wallmoden-Gimborn, ministre plénipotentiaire de l'Electeur de Hanovre à la Cour de Vienne, née à Hanovre le 1^{er} mars 1740, est décédée à Lausanne le vingt'unième juillet mille sept cent quatre vingt trois, sera inhumée le 24^e dit au soir dans le chœur de la cathédrale dudit Lausanne. »

La comtesse de Wallmoden étant l'épouse d'un important personnage à cette époque, d'un ministre plénipotentiaire, il fallait donc lui trouver un lieu de sépulture digne de son rang. La cathédrale de Lausanne était encore à ce moment coupée en deux par son jubé. Les cultes étaient célébrés dans la nef. Le chœur était fermé par les stalles et le jubé et ne servait qu'à certaines cérémonies. Le déambulatoire et les bras du transept se trouvaient ainsi isolés de la nef et sans usage spécial, aussi étaient-ils réservés alors aux sépultures de personnages de marque.

On choisit donc un emplacement dans le transept nord pour la sépulture de la comtesse de Wallmoden, et c'est là que loin des siens, le soir du 24 juillet, elle fut ensevelie sous les voûtes de notre cathédrale.

Voici une note intéressante, tirée d'un carnet de J.-F.-L. Gonin, et relative à M^{me} de Wallmoden ¹ :

« Le jeudi soir 24^e Juillet 1783 on a enseveli au cœur (*sic*) Madame la Générale de Vallmode dont le mary, du sang royal d'Angleterre et Ambassadeur à Vienne, l'avait amenée ici pour la guérir ; M. Tissot l'ayant déjà eue guérie autrefois, elle espérait qu'il la guérirait, mais étant morte on l'a ensevelie de nuit, sur un char funèbre à la lueur des flambeaux et accompagnée de voitures ou carosses. Son mary a cependant encore sejourné environ une année ici avec trois ou quatre demoiselles ses filles. L'Épitaphe de la Dame est au chœur, elle était née comtesse Hannovrienne. »

¹ Nous devons cette note à l'obligeance de M. G.-A. Bridel ; elle est extraite d'un carnet de son arrière-grand-père Jean-François-Louis Gonin-Perceret, 1760-1816. Il fut juge et municipal à Lausanne et membre du Grand Conseil vaudois 1803-1816.

Le monument élevé sur la tombe de la comtesse de Wallmoden devait être disposé d'une façon différente à l'origine, car, dans sa *Notice historique sur la cathédrale*, publiée en 1823, Fr. Recordon en donne la description suivante : « On voit encore dans cette partie de l'église, un tombeau fort remarquable par sa masse imposante, par le bon goût et la simplicité qui ont présidé à sa conception et à son exécution...

» Ce monument consiste en un grand autel de marbre noir sur lequel on lit une dédicace latine dont le sens est : « A l'excellente épouse, à la mère très pieuse, l'époux et les enfants affligés. » Au-dessus de cet autel est un socle de marbre blanc sur lequel est posé une très grande urne. Elle est formée d'un marbre jaunâtre différent de ceux qui composent le reste du cénotaphe ; mais cela n'empêche point qu'elle ne se dessine fort bien sur la parois de marbre noir qui dépasse de plus de huit pieds l'autel, en sorte que ce monument en a près de quinze d'élévation.

» ... l'épithaphe latine qui est incrustée profondément en grosses lettres de laiton sur une très grande plaque de marbre placée devant le monument, et qui couvre la tombe même. »

Cette description ne correspond pas très bien avec l'état actuel de ce monument. Quelle en est la raison ? Il faut se rappeler que lorsque Fr. Recordon le décrivit en 1823, le chœur de la cathédrale était encore fermé par le jubé et que par conséquent, la croisée du transept était fermée aussi des deux côtés par une paroi contre laquelle s'appuyaient les stalles. C'est donc contre la paroi du côté nord que se dressait cette grande table de marbre noir devant laquelle était posé un large socle que Recordon appelle « le grand autel en marbre noir¹ » et sur lequel est gravé l'inscription latine :

CONIVGI EXIMIAE MATRI PISSIMAE CONIVX
ET LIBERI LVGENTES

¹ Un ancien dessin retrouvé dernièrement et représentant [une vue sur les stalles prise de l'entrée du jubé, confirme cette disposition et nous montre le sommet du monument dépassant les stalles.

Sur ce socle était posé une base en marbre blanc supportant une très grande urne de marbre légèrement jaunâtre.

Lorsque le jubé fut détruit et que les stalles furent enlevées, ce monument fut déplacé et transporté contre la paroi du transept nord, à droite de la porte de ce transept, où il se trouve encore actuellement.



Portrait de la comtesse de Wallmoden

*Propriété du comte de Kilmansegg
au château de Walshausen*

Nous avons cherché s'il existait encore un portrait de la comtesse de Wallmoden. M. G. von Lenthe, qui nous avait donné les premiers renseignements sur le Feldmaréchal de Wallmoden, nous informa que l'une des filles de ce dernier avait épousé un comte de Kilmansegg dont le petit-fils, ou arrière-petit-fils habitait encore le château de Walshausen, près de Hildesheim. Nous sommes entrés en relation avec celui-ci, et il nous informa très aimablement qu'il possédait un très beau portrait de la comtesse de Wallmoden, exécuté alors qu'elle

habitait Vienne, où son mari était ministre plénipotentiaire auprès de la cour d'Autriche, puis deux bustes en marbre, d'elle et de son mari, un portrait de son mari comme Feldmaréchal, et deux petits portraits ovales de ce couple. Le comte de Kilmansegg eut l'obligeance de faire photographier le premier de ces portraits à notre intention et nous le reproduisons ici. Il est l'œuvre d'un peintre allemand bien connu en Suisse : Frédéric Oelenhainz, né en 1745, mort en 1804. Il fut élève du peintre Beyer qu'il suivit à Vienne en 1766 et où il resta jusqu'en 1788. C'est là qu'il fit les portraits de nombreuses personnalités de ce temps. Plus tard, il voyagea beaucoup et se rendit en Suisse, en Italie et en France. Nous le trouvons à Zurich de 1790 à 1791, à Berne en 1792, et à Bâle de 1794 à 1795.

De très beaux portraits, œuvres de ce peintre, se trouvent encore dans les collections publiques et privées de ces villes, mais ses chefs-d'œuvre sont à Zurich. Le plus connu de ses portraits est celui de *l'Avoyer de Mulinen à Berne*. Plusieurs des œuvres de ce peintre ont été publiées chez nous il y a quelques années, dans les belles publications des *Portraits zurichois* et des *Portraits bernois*.

Et maintenant, grâce à ces aimables collaborateurs, nous avons fait la connaissance de celle qui repose dans notre cathédrale et nous savons pourquoi elle repose chez nous. En outre, grâce à eux aussi, nous pouvons admirer les traits et la gracieuse silhouette de celle qui, selon le D^r Tissot, réunissait les qualités, les vertus et les charmes des femmes du grand monde, sans en avoir aucun des défauts.
